

duire à la paix, que toujours, au contraire, des accords entre impérialistes, sont des accords de rapine, des accords de guerre ».

« Azione Popolare », du 16 février 1935, article leader
« La mobilisation, c'est la guerre ».

Sur les mêmes accords de Rome les socialistes italiens seront plus prudents pour ne pas déplaire à Blum qui avait approuvé ces accords au Parlement français. Ils écrivent :

« Mais l'accord de Rome contribue-t-il effectivement et efficacement à développer l'esprit de paix ? Que signifient les accords de Rome ? Ils signifient le retour du fils prodigue fasciste dans l'orbite française ou franco-anglaise. Cela dans le moment présent peut indirectement et directement servir la cause de la paix mieux que si le fascisme était dans le camp allemand aux côtés de Hitler. Mais il s'agit, en tout cas, d'un marché entre impérialismes qui n'a rien à faire avec notre pacifisme ».

« Nuovo Avanti », du 30 mars 1935, sous le titre:
« La validation des accords de Rome ».

En avril 1935, la situation ne permet plus de maintenir des affirmations radicales et l'on passe à la convocation d'un « Congrès contre la guerre en Abyssinie ».

« Nous voulons que de lui (du Congrès, n.d.l.r.) se dégage une ferme et résolue volonté de lutte pour empêcher la guerre, si possible pour la transformer, si elle éclate, en insurrection victorieuse des travailleurs ».

Mais la base sur laquelle le Congrès est convoqué est bien autre que celle dont on parlait en février 1935. En effet, l'appel est adressé « aux groupements syndicaux, mutuellistes, d'assistance, culturels, sportifs, ex-combattants, etc. » et les directives de classe sont substituées par les autres qui vont d'ailleurs se préciser par la suite en tendant à l'appel à la nation contre la menace que fait peser sur elle le fascisme. D'ailleurs, dans le manifeste lui-même nous lisons :

« La lutte pour empêcher une telle guerre, c'est le devoir de tous ceux qui aiment leur propre pays et veulent lui épargner les massacres, etc. »

Voir « Azione Popolare », du 6-4-35.

L'évolution chauviniste se précise et le Parti Communiste (?) lance un appel intitulé « Sauvons notre pays de la catastrophe ». Voilà ce que nous y lisons entre autre :

« Pour la quatrième fois, dans le cours des derniers cinquante ans, la bourgeoisie conduit notre peuple à la guerre ». *Et, plus bas :* « Une défaite voulue et préparée par le peuple italien ne sera pas une défaite italienne, elle sera la défaite du fascisme, elle sera la délivrance du peuple italien menacé par la catastrophe ». *Encore :* « des hommes comme Antonio Gramsci, le chef de la classe ouvrière, le plus grand Italien du siècle ». *Enfin :* « le programme des communistes est inspiré des intérêts de la patrie conquise par les travailleurs, c'est le programme de la patrie socialiste, c'est le programme national du peuple travailleur italien ».

« Azione Popolare », du 20-4-35.

La situation s'est profondément aggravée et on approche de l'éclosion de la guerre. En août 1935, à la veille des pourparlers de Paris, les centristes publient une interview d'un étudiant abyssin. Celui-ci affirme « Il n'y a pas d'esclavage en Abyssinie, pas de barbarie, il y a un régime qui, une fois que l'économie et l'agriculture se seront développés, évoluera vers des formes meilleures ». Le centriste répond : « D'accord, vous avez raison », et il assure l'Abyssin de l'appui des travailleurs ita-